

Fiche pédagogique

Spartiates

Sortie en salles
22 avril 2015



Film documentaire long
métrage, Suisse, 2014

Réalisation : Nicolas Wadimoff

Production : Nicolas Wadimoff
et Jean Golinell (Akka Films),
Christine Camdessus et Serge
Gordey (Alegria Productions)

Image : Joseph Areddy

Son : Carlos Ibanez Diaz

Montage : Jean-Daniel
Schneider

Mixage : Niels Barletta

DistributiDistribution en Suisse :
Filmcoopi

Version originale française

Durée : 1h23 min

Public concerné :
Age légal : 14 ans
Age suggéré : 14 ans
www.filmages.ch/

2015 Robert Drew Verite Award

Prix de Soleure 2015

Résumé

Dans « Spartiates », le cinéaste Nicolas Wadimoff suit le quotidien d'Yvan Sorel, champion de MMA – "Mixed Martial Arts", sport de combat contesté et encore peu reconnu en Europe – et fondateur de la « Team Sorel », une école d'arts martiaux mixtes située en banlieue nord de Marseille.

Dans ce quartier rongé par la violence et le chômage, Yvan se démène coûte que coûte depuis 9 ans afin d'obtenir une salle d'entraînement et faire ainsi reconnaître son action auprès des autorités qui ont délaissé depuis longtemps cette cité.

Car, au sein du « Team Sorel », le jeune homme n'occupe pas seulement la casquette d'entraîneur sportif. Il se révèle également être un mentor et un modèle pour les jeunes en manque de repères sociaux, familiaux et éducatifs. A ce titre, Yvan n'hésite d'ailleurs pas à utiliser une pédagogie musclée afin d'enseigner des valeurs telles que le respect des autres et de soi-même.

A travers ce documentaire en immersion, Nicolas Wadimoff dresse subtilement le portrait d'un homme haut en couleur qui redonne de l'espoir à un quartier trop souvent embourbé dans la grisaille de ses HLM.

Commentaires

Après des études en cinéma à Montréal, le Genevois Nicolas Wadimoff retourne en Suisse au début des années 90 et commence sa carrière à la TSR où il officie en tant que réalisateur pour différents magazines d'information, notamment pour l'émission *Temps Présent*.

A la suite de ces différents reportages qui l'amènent aux quatre coins du monde, il réalise

son premier long-métrage de fiction, « Clandestins », en 1996. Ce film met en scène la dure réalité des immigrés illégaux dans les pays occidentaux en donnant aux spectateurs et spectatrices l'occasion de partager les espoirs et souffrances d'un groupe de clandestins tentant de rejoindre le Canada dans la quête d'un futur meilleur.

Les différentes thématiques présentes au sein de ce premier long-métrage – la lutte et la

Disciplines et thèmes concernés

Secondaire I

Sciences humaines et sociales, histoire :

Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci en développant le raisonnement géographique en tant qu'appareil critique

Objectif SHS 31 du PER

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps...en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias...en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires

Objectif SHS 32 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des Sciences humaines et sociales en synthétisant de manière critique les ressources documentaires

Objectif SHS 33 du PER

Formation générale, MITIC :

Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Objectif FG 31 du PER

Les spécificités formelles du cinéma direct

Le rôle du cadrage et du montage dans le langage cinématographique

La construction du sentiment d'identification

Secondaire II

Histoire

Éducation à l'image, cinéma

résistance des personnes et peuples marginalisés ainsi que l'importance du « vivre ensemble » et des rencontres humaines – traverseront dès lors l'ensemble de sa filmographie, qui oscille entre films de fiction et documentaires.

Son dernier long-métrage, « Spartiates », ne fait pas exception. À l'origine de ce documentaire en immersion existe un premier film, une courte capsule de type *kino* (genre cinématographique qui consiste à tourner et monter un film en moins de trois jours). Il s'agissait d'une commande de la radio Couleur 3 dans le cadre de l'élection de Marseille comme capitale culturelle. Cette capsule devait contrer l'image élitiste et touristique attachée à cette manifestation en mettant en valeur la culture des cités. À contre-pied de la grande majorité des reportages télévisuels qui ne s'aventurent dans ces lieux qu'afin d'évoquer les questions de délinquance et de violence, Nicolas Wadimoff part à la

rencontre de ses habitants avec l'idée de raconter d'autres histoires.

La découverte d'Yvan Sorel, personnage captivant et haut en couleur, incite Nicolas Wadimoff à retourner filmer ce quartier pendant deux semaines durant lesquelles il suit avec une équipe très réduite le quotidien du sportif. Afin de capter son énergie et pour ne pas devoir policer et cadrer son discours, le cinéaste n'écrit pas de scénario préalable et ne recherche pas de financements externes avant le tournage (contrairement à la démarche documentaire conventionnelle).

Tout en mettant en exergue le sentiment d'isolement et d'abandon ressenti par la majorité des habitants de la cité, le film final dresse le portrait d'un homme paradoxal qui se bat, avec les moyens mis à sa disposition, pour inculquer des valeurs et une dignité à une jeunesse en perte de repères et d'espoir.

Objectifs

- Développer un regard critique sur le traitement médiatique des banlieues à travers l'analyse comparative du film « Spartiates » et d'autres sources d'informations

- Questionner et débattre de l'utilisation de la violence dans les méthodes pédagogiques

- Décrire et analyser la construction formelle d'un film et l'impact de celle-ci sur le ressenti du spectateur

- S'exercer à l'analyse formelle d'une image fixe

- Comprendre comment fonctionne le processus d'identification au cinéma



- Découvrir les spécificités des documentaires de type « cinéma direct » par rapport aux reportages télévisuels

- Réfléchir au discours émis par un réalisateur à travers et autour de son film

Pistes pédagogiques

Avant le film

Discuter avec les élèves de l'image qu'ils ont des banlieues. Est-ce une vision connotée positivement, négativement ou neutre ? D'où proviennent leurs connaissances (visites ou séjours effectifs, reflets donnés par les médias : reportages presse ou TV, films documentaires ou de fiction, discussions avec des proches, à l'école, etc.).

Après le film

1. Image et imaginaire autour des banlieues

Le film correspond-il à l'image que les élèves avaient de la banlieue avant la projection ? Quel point de vue apporte ce film ?

1^{ère} activité possible

Montrer la [bande-annonce](#) de l'émission « Enquête de région » (diffusée le 9 novembre 2011 sur France 3 Région) consacrée à la délinquance à Marseille.

Bien que filmée dans les mêmes lieux que « Spartiates », cette bande-annonce nous offre une vision très différente du quartier. Comment cela est-il mis en place ? Répertorier et analyser les principales différences quant :

- au **ton** ? (Dramatique et inquiétant dans la bande-annonce / touchant, triste et drôle dans le film de Wadimoff)

- au **fond** ? (Dans la bande-annonce, on parle d'une enquête pour comprendre la délinquance et la violence du quartier. Le commentaire du journaliste présente cette banlieue comme un lieu dangereux et incontrôlable et les images montrées à l'écran – voiture en feu, policiers en pleine action – évoquent une vraie guerre civile. Il y a distanciation forte avec les habitants du

quartier : on les filme de loin, on floute leur visage, on ne cite pas leurs noms ; ils restent des anonymes. Nicolas Wadimoff s'intéresse quant à lui à la trajectoire personnelle d'un individu : on découvre son quotidien dans la rue, au bistro du coin, chez lui avec sa famille et dans la salle de sport. On partage également ses joies et frustrations. Les problèmes de délinquance et de violence sont évoqués, mais ceux-ci restent toujours en arrière-plan)

- à la **forme** ? (Dans la bande-annonce, le journaliste est présent à l'image et son commentaire accompagne les prises de vue réalisées dans la banlieue. Le montage rapide ainsi que l'ajout d'une musique dynamique rappellent la construction de certains films d'action. Dans « Spartiates », la présence du réalisateur est gommée au maximum : il n'intervient pas devant la caméra, il ne commente pas les images en *voix over*. Il n'y pas d'ajout de musique et la caméra s'attarde longuement sur les gestes des personnages. De nombreux gros plans sur leur visage nous permettent de partager leurs émotions ; ce qui renforce notre sentiment d'identification)

2^{ème} activité possible

Ces derniers mois, la [presse](#) a évoqué à plusieurs reprises les règlements de compte violents se déroulant dans les quartiers nord de Marseille. A quel moment du film ces événements sont-ils abordés?

(Dans la scène où Yvan et sa femme Audrey regardent la télévision chez eux.)

Comment cette scène est-elle filmée ? Quel effet cela provoque-t-il sur nous, spectateurs ?

(On entend l'annonce de la fusillade au même moment qu'Yvan et Audrey. La caméra ne

filme pas la télévision, elle cadre en grand plan le visage d'Audrey alors que le commentaire du journaliste est en *son off*. On découvre l'évènement à travers son regard, on est invité à partager sa tristesse et sa désolation à l'annonce de cette tragédie. Ce procédé cinématographique renforce notre sentiment d'identification, nous ne sommes plus des témoins « neutres », nous partageons son ressenti.)

2. Marseille, ville aux deux visages ?

Parmi les élèves, certains sont-ils déjà allés à Marseille ? Est-ce qu'ils reconnaissent la ville à travers les images filmées par Nicolas Wadimoff ? Quels sont les éléments que l'on ne voit pas (ou très peu) dans ce film et qui sont pourtant les symboles forts de la ville de Marseille ? (Monuments historiques, port de Marseille, la mer. Ici on reste concentrés sur la vie du quartier, sur son architecture parsemée de HLM, une cité qui ressemble à celles des autres villes françaises)

Qu'est-ce qui est renforcé par le choix de ne filmer que la périphérie de Marseille, loin des « clichés » touristiques ? Pour compléter cette question, donner aux élèves des informations sur la genèse du film (commande de Couleur 3 dans le cadre de Marseille capitale culturelle ; consécration célébrant les activités et monuments culturels du centre-ville sans s'intéresser aux quartiers pauvres.)

Commenter la volonté de Nicolas Wadimoff à travers ce film :

« J'ai voulu faire le contrepied des reportages sur la haute culture marseillaise pour aller dans les Cités nord, là où très peu de gens osent mettre les pieds. » ([source](#))

Dans le film, on peut tout de même apercevoir le centre touristique et historique marseillais. A quel moment ?

(Après le second tiers du film lorsque Yvan et Audrey courent dans le quartier. A la fin de cette scène, ils s'arrêtent et regardent le centre-ville au loin. Un raccord regard nous permet de découvrir la basilique Notre-Dame-de-la-Garde, emblème de la ville.)

Comment est mis en scène ce monument dans le film par rapport aux photos touristiques habituelles ? (A ce propos, proposer l'activité se trouvant en annexe)

3. La personnalité d'Yvan Sorel

Yvan Sorel est le personnage qui porte le film. Présent dans la quasi-totalité des plans, ses actions et paroles interpellent, questionnent, divisent ; difficile de rester indifférent face à ce personnage paradoxal !

Demander aux élèves de dresser son portrait en énumérant ses différentes facettes. Comment celles-ci ressortent-elles dans le film ? Quelles sont, selon eux, les scènes qui nous donnent accès à l'intériorité du protagoniste ?

Compléter au besoin cette activité en exposant aux élèves la position du réalisateur face à ce personnage :

« Je crois qu'il est extrêmement révolté contre les injustices. Il a sans doute une blessure due à l'absence et la maladie de sa mère qui est décédée. Il se bat chaque jour avec ses démons intérieurs. » ([source](#))

« Plus j'essayais de cadrer et de préparer les choses, plus il échappait, comme une anguille. C'est quelqu'un de très très libre, de très indépendant. Yvan a une force magnétique incroyable. » ([source](#))



4. Le rôle social d'Yvan Sorel

A travers « Spartiates », on comprend très vite que le rôle d'Yvan Sorel va au-delà du simple entraîneur sportif. Il mène une vraie action sociale auprès des enfants et jeunes du quartier.



Demander aux élèves de décrire les scènes où ce rôle est mis en avant. Comment comprennent-ils son engagement et son action sociale ? Quelle figure Yvan incarne-t-il auprès des jeunes ? (Une figure paternelle ; entre le rôle de coach et celui d'éducateur) En gardant en tête le milieu social défavorisé dans lequel évoluent ces jeunes, en quoi les maximes délivrées par Yvan lors des entraînements – « on ne renonce pas » – peuvent-elles être utiles à ces enfants en dehors du tatami ? (Ils vivent dans un milieu très dur en proie à la violence et au chômage. En apprenant aux jeunes à ne pas renoncer lors des entraînements, il essaie également de donner du courage pour affronter les épreuves du quotidien)

Quelles sont les valeurs transmises par Yvan ? (Le respect, la loyauté, le courage, la persévérance, etc.)

Dans un territoire où règne une grande violence au quotidien, en quoi la pratique d'un sport de combat peut-elle être utile ? (Afin de canaliser cette violence et ne plus en avoir peur ? Afin de se défendre ? Qu'en dit le film ?)

Pour répondre à ces questions, proposer aux élèves de chercher les explications données par le réalisateur lors des différents entretiens accordés à la presse, à la télévision et à la radio pour la sortie du film (voir la rubrique « pour en savoir plus »)

5. Une pédagogie musclée

Pendant une scène d'entraînement, Yvan fait violemment la morale à un enfant qui a séché les cours en le menaçant d'« éclater sa tronche »

s'il recommence (on peut revoir cette scène [ici](#)).

Les élèves ont-ils été choqués par cette scène ? Selon eux, que se passerait-il si l'un de leurs entraîneurs ou professeurs préférerait la même menace ? Afin de justifier ses méthodes, Yvan Sorel s'explique ainsi :

« La pédagogie que je dois mener avec les enfants, elle doit être aussi que la vie qu'ils vont avoir en dehors du tatami. » ([source](#))

Comment comprendre ce positionnement ?

Proposer aux élèves de débattre des méthodes pédagogiques musclées utilisées par Yvan Sorel. Afin d'alimenter la discussion, évoquer la réponse donnée par le réalisateur à un journaliste qui lui demande son avis sur ce sujet :

« Il est clair que j'ai voulu que le film y fasse réfléchir. Il ne s'agit pas de faire l'apologie des méthodes d'Yvan. Mais je pense que ce qui se passe dans les banlieues de Marseille est le résultat d'un désintérêt de la France pour ses territoires excentrés, d'un sentiment d'isolement vécu par les gens qui y habitent. Yvan a créé son école avec les moyens du bord parce que personne ne le soutient, et nécessairement, il le fait à sa manière, en s'ancrant dans la culture du quartier, avec les valeurs de ce quartier – il joue ainsi un rôle qu'échoue à jouer le système d'éducation civique qui ne sait pas s'occuper de cette clientèle particulière. À ce système public qui ne fonctionne pas, Yvan substitue un autre modèle, dans lequel il invente ses propres règles et elles sont plus musclées, mais elles correspondent aux valeurs de

dignité, loyauté, discipline qui prévalent dans le quartier. » ([source](#))

6. Spartiates

Comment comprendre le titre du film ?

A quoi se réfère-t-il dans le film ? (Le « Team Sorel » s'appelle ainsi lors de la première scène d'entraînement)

Historiquement, qui sont les Spartiates ? ([Les habitants de Sparte, ancienne cité de la Grèce antique](#)) A quel domaine sont-ils généralement associés ? ([Sparte apparaît comme une spécialiste du combat, de la discipline et de l'éducation militaires. Si les historiens relativisent aujourd'hui cette image, elle reste très prégnante dans la culture populaire notamment à travers le film « 300 » qui met en scène les qualités guerrières et la ténacité des soldats spartiates prêts à se sacrifier pour la survie de leurs compagnons.](#))

Quelle portée symbolique ce titre peut-il avoir ? ([Dans l'univers très dur des banlieues, il est important de se serrer les coudes, d'être fort ensemble. Le titre fait référence à la manière dont le « Team Sorel » se considère, comme des guerriers qui ne « lâchent rien »](#))

7. La forme du film

Que remarque-t-on d'inhabituel dans ce documentaire par rapport au reportage de type télévisuel ? ([Aucune interview en *talking head* ne vient ponctuer le film, ni aucune adresse à la caméra. Le réalisateur se fait oublier ; il n'intervient pas devant la caméra et ne commente pas en *voix over* les images.](#))

Quel est l'effet sur le spectateur ? ([On est happé par l'histoire et le processus d'identification avec les personnages filmés est amplifié : on a l'impression de partager leur quotidien sans passer par la médiation d'un journaliste, le réel semble être saisi sur le vif](#))

Les élèves ont-ils vu d'autres documentaires de ce style ? Si oui, lesquels ? Savent-ils dans quelle mouvance s'inscrit ce type de documentaire ([Le cinéma direct ou cinéma du réel. Pour plus d'info sur le sujet, se référer à la fiche pédagogique du film « La Danse » accessible sur \[e-media\]\(#\)](#))

Nicolas Wadimoff affirme que la présence de la caméra n'a pas influencé les réactions d'Yvan Sorel et son entourage, car un climat de confiance a pu être établi entre eux et l'équipe du film. Que penser de cette affirmation ? Est-il possible d'être tout à fait naturel face à une caméra ? Lancer une discussion sur le sujet en demandant aux élèves d'imaginer leurs réactions si une caméra les suivait pendant deux semaines dans leur intimité.

Autre activité possible

Le réalisateur n'intervient pas à l'écran et ne donne pas d'explication sur les images filmées. Est-ce que ça signifie qu'il ne développe aucune forme de discours au sein de son film ?

Faire réfléchir les élèves au rôle du cadrage et du montage et en quoi ces deux niveaux de construction filmique donnent du sens à un film. ([C'est le cadrage, donc la la position occupée par la caméra durant le tournage, qui détermine ce que l'on perçoit à l'écran, nous spectateurs. Le montage apporte quant à lui une ponctuation et un fil rouge au récit filmique, il est également vecteur de sens.](#))

Afin de mettre en relief la manière dont un réalisateur joue sur le cadrage et le montage afin de fournir un sens particulier à ses images, proposer aux élèves d'analyser les deux séquences d'entraînement filmées au ralenti.

Description : lors de ces deux scènes, les protagonistes sont filmés en gros plan, on voit souvent leur visage, ce qui permet

ainsi de percevoir leurs émotions. Les images sont montrées au ralenti et le son du souffle des protagonistes est augmenté artificiellement au montage. **Effets** : ces choix de cadrage et de montage nous font oublier l'aspect violent, voire barbare, de la MMA. On a l'impression d'assister à une chorégraphie gracieuse qui met en exergue les sentiments amoureux existant entre Yvan et Audrey (dans la première scène) et les liens de camaraderie qui structurent le « Team Sorel » (dans la seconde scène). Ces ralentis permettent également de mettre en valeur les performances techniques et sportives ainsi que les efforts de concentration nécessaires à la pratique de cet art martial.

Pour en savoir plus

Emission Vertigo consacrée au film

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/6681437-vertigo-du-21-04-2015.html>

Nicolas Wadimoff présente son film dans le 12h15 de la RTS

<http://www.rts.ch/play/tv/le-12h45/video/invite-culturel-nicolas-wadimoff-presente-son-nouveau-long-metrage-spartiates?id=6719261>

Interview de Nicolas Wadimoff pour le journal canadien *Voir*

<http://voir.ca/cinema/2014/11/22/spartiates-entrevue-avec-nicolas-wadimoff-eduquer-par-le-muscle/>

Interview de Nicolas Wadimoff pour la *Tribune de Genève*

<http://www.tdg.ch/culture/cinema/nicolas-wadimoff-monte-spartiates/story/26501201>

Court-métrage « Spartiates des quartiers »

<http://www.google.ch/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=6&ved=0CDYQFjAF&url=http%3A%2F%2Fwww.rts.ch%2Fplay%2Ftv%2Foperations-speciales%2Fvideo%2Fspartiates-des-quartiers%3Fid%3D5004573&ei=ggM6VYHYLITSyAPP6oCABg&usg=AFQjCNF9Dpbq93PivaZOanOPDJ9IRQKlq&bvm=bv.91427555,d.bGQ>

Vidéos expliquant le projet « Spartiates des quartiers »

<http://www.rts.ch/dossiers/2013/marseille/4994966-le-defi-de-nicolas-wadimoff-a-marseille.html>

Bibliographie

- Lemoine, Maurice « Marseille, quartiers nord », in *Le Monde diplomatique* [en ligne], septembre 2012, url : <http://www.monde-diplomatique.fr/2012/09/LEMOINE/48118>, consulté le 24 avril 2015.
- MAURO (Didier), *Praxis du Cinéma Documentaire, une théorie et une pratique*, Editions Publibook, Paris, France, 2013



Sarah Studer, rédactrice e-media,
Lausanne. Avril 2015